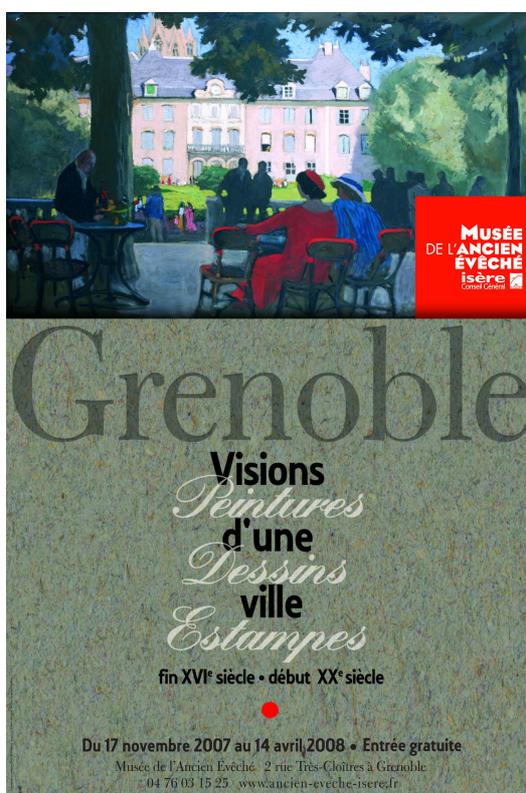


Grenoble. Visions d'une ville

Peintures, dessins, estampes
Fin XVI^e siècle - Début XX^e siècle

Du 17 novembre 2007 au 14 avril 2008

Exposition temporaire au
Musée de l'Ancien Évêché à Grenoble



DOSSIER DE PRESSE

Contact presse
Cécile Sapin
2, Rue Très-Cloîtres - 38000 Grenoble
Tel 04 76 03 15 25 - Fax 04 76 03 34 95
Courriel : c.sapin@cg38.fr



Sommaire

- Communiqué de presse p. 3
- Exposer *Grenoble* au Musée de l’Ancien Évêché p. 4
- Réunir les œuvres p. 5
- La ville en images, les images de la ville p. 7
- « Une longue promenade historique ». Le parcours de l’exposition p. 9
- Autour de l’exposition p. 12
- Le Musée de l’Ancien Évêché. Présentation p. 14
- Informations pratiques..... p. 15
- Illustrations mises à disposition de la presse p.16

Communiqué de presse

Grenoble fait partie de ces villes qui ont retenu l'attention des peintres. En témoignent les œuvres de William Turner, Auguste Ravier, Jules Flandrin, Johan Barthold Jongkind, Charles Bertier, Théodore Ravanat, Isidore Dagnan, etc., présentées au musée. Une exposition exceptionnelle où **de grands artistes livrent leurs visions de la ville.**

En juxtaposant à la richesse des premiers regards des artistes topographes, l'imagination et la sensibilité des paysagistes, le musée propose **un voyage dans le temps et dans l'espace** à travers des vues réalisées en peintures, dessins et estampes, de la fin du XVI^e siècle au début du XX^e siècle. Celles-ci constituent une précieuse source iconographique et documentaire sur la cité et sa rivière, les fortifications, les places, les monuments ou encore la vie quotidienne des Grenoblois au fil du temps. Les visages de Grenoble, à chaque siècle différents, témoignent non seulement des transformations de la ville mais aussi de l'évolution du « sentiment » du paysage et de sa représentation dans les arts figurés.

L'exposition, qui réunit 80 œuvres, provenant de collections privées et publiques régionales, nationales et internationales, compose un corpus de références artistiques et historiques. A l'appui de ce riche panorama que nous livrent les artistes, à travers leur vision intellectuelle et rêvée de la ville, l'exposition invite tout un chacun à **redécouvrir la ville, sa ville.**

Exposer Grenoble au Musée de l'Ancien Évêché

Le projet d'une exposition sur les vues de Grenoble à travers la peinture, le dessin et l'estampe, intitulée *Grenoble. Visions d'une ville*, est né de l'origine même de ce lieu qu'est le Musée de l'Ancien Évêché. Installé dans l'ancien palais des évêques qui présente en sous-sol et dans les étages des vestiges archéologiques de la cité antique et médiévale, le musée est inscrit au cœur même de la ville et de son histoire.

Depuis l'ouverture des lieux, il y a presque dix ans (1998), l'intérêt du public, qu'il soit isérois ou touriste de passage, est toujours manifeste pour la découverte de ces témoignages du passé. L'idée a donc germé de proposer aux visiteurs une approche complémentaire sur l'histoire de Grenoble, en sélectionnant dans les dessins et les estampes réalisés du XVI^e au XVIII^e siècles, des vues susceptibles de refléter des aspects de la cité sous l'Ancien Régime. Très vite, ce projet a suscité une autre envie, celle d'esquisser un panorama de la ville sur une période plus longue qui s'étendrait jusqu'au début du XX^e siècle. Au témoignage essentiellement documentaire des estampes s'ajoutait donc celui la peinture qui, à travers le travail des artistes paysagistes du XIX^e siècle, révèle une vision esthétique toute autre de la ville.

Enfin, une volonté forte était affichée : que cette présentation touche chaque visiteur, habitué ou non du musée, qu'elle suscite l'intérêt de tous en donnant à chacun l'envie de faire la découverte du Grenoble d'hier à travers les images que nous en livrent les artistes. Le paysage de la ville nous semble aujourd'hui familier tant nous le côtoyons au quotidien dans un flot d'images que nous ne prenons plus le temps de regarder. L'intérêt est tout autre lorsque ces vues prennent un caractère historique et permettent de voir la cité « avant », « autrefois », en des scènes si inattendues, si pittoresques qu'elles suscitent une curiosité presque instinctive. Ainsi est née cette idée de proposer « une longue promenade historique¹ » dans le passé de Grenoble.

¹ Expression empruntée à Michel Baridon, *Naissance et renaissance du paysage*, Actes Sud, 2006.

Les pistes de travail offertes, les choix opérés

Deux pistes de travail se dessinent pour aboutir dans cette démarche. Celle du projet scientifique qui, dans le cadre d'une recherche approfondie, permet de rassembler un corpus exhaustif et de proposer ainsi une analyse nourrie du regard des spécialistes sur les représentations de la ville. Celle du projet culturel, qui se fonde sur des choix aussi raisonnés que possible dans la perspective d'un partage plus efficace avec de larges publics. C'est à cette seconde voie que s'est rangé le musée, afin de solliciter la curiosité et l'intérêt des visiteurs. Tout en espérant ainsi nourrir une large réflexion sur l'art et la ville, voire sur le devenir même de notre espace urbain...

La recherche a donc été orientée sur les vues figurées (en élévation) dans une perspective très sélective. Ont été écartés les plans, qui offrent un propos complémentaire mais plus attaché à une lecture de l'évolution urbaine, ainsi que la photographie, vaste domaine de création qui nécessiterait à lui-seul un travail d'investigation. Ont aussi été mises de côté, dans la perspective d'expositions futures, les séries d'images réalisées par un même artiste, considérant que l'intérêt des dessins ou des estampes trouvait toute sa force dans une présentation intégrale du fonds qui ne pouvait être dissocié. C'est notamment le cas du travail d'illustration conduit par Diodore Rahoult, au début du XIX^e siècle, dans le fameux *Grenoblo malherou* (qui constitue pourtant une précieuse documentation sur l'espace urbain), ou des estampes de Joanny Drevet (1854-1940), qui œuvre à Grenoble au début du XX^e siècle. De même, ont été "ignorées" les vues de *L'Album du Dauphiné*, présentées dans le cadre de la récente exposition monographique consacrée à l'un de ses auteurs, Alexandre Debelle².

Ainsi défini, le sujet restait encore trop large, malgré le parti pris de ne retenir que deux à trois œuvres par artiste, à quelques exceptions près. Pour la période ancienne (XVI^e-XVIII^e siècles), ce sont des estampes offrant un caractère original ou un soin affirmé de la représentation qui ont été sélectionnées. Les nombreuses gravures au motif maintes fois recopié ont alors été écartées. Il faut

² Sylvie Vincent (dir), *Alexandre Debelle (1805-1897), un peintre en Dauphiné*. Grenoble, Conseil général de l'Isère, 2005.

toutefois souligner l'exceptionnelle présentation deux rares dessins originaux pour cette époque, dessins tous deux inédits, signés respectivement Jean de Beins (1577-1651) et Israël Silvestre (1621-1691).

Dans l'abondante production picturale du XIX^e et du début du XX^e siècles, les points de vue qui permettent de situer le motif dans l'espace urbain ont été privilégiés. Les vues de détail, intérieur de monuments ou scènes de genre hors contexte, n'ont pas été retenues. Enfin, la sélection des oeuvres a aussi été influencée par les modalités de l'exposition, qui limitent en nombre et en volume les pièces choisies, mais aussi par les contraintes de scénographie et par les conditions de prêt posées par les institutions ou les collectionneurs privés sollicités.

De multiples oeuvres aux origines diverses, une sélection drastique

La recherche préalable conduite dans un cadre universitaire par Marie Radice³, puis poursuivie sous l'égide du musée, a permis une très riche moisson : pas moins de 98 dessins, 221 estampes et 148 peintures ont été repérés! Au final, 22 dessins, 17 estampes et 41 peintures ont été retenus. Sélection drastique, en fonction des critères précédemment énoncés, mais néanmoins représentative des vues de Grenoble sur une longue période.

Quatre-vingts oeuvres, dont une bonne part inédite, sont ainsi présentées. Elles proviennent de collections publiques françaises et étrangères, et de fonds privés nationaux. On dénombre 46 emprunts auprès d'institutions publiques : 38 pour les institutions en région Rhône-Alpes (Musée de Grenoble, Musée dauphinois à Grenoble, Musée Mainssieux à Voiron, Musée Hébert à La Tronche, Bibliothèque municipale de Grenoble), 4 pour les institutions hors région (Musée du Louvre, Bibliothèque Ingimbertaine de Carpentras) et 4 à l'étranger (Tate et British Library, toutes deux situées à Londres). Toutes les autres pièces proviennent de collections privées, soit 34 oeuvres appartenant à 13 fonds distincts situés à une exception près dans la région Rhône-Alpes. Ces dernières oeuvres sont le plus souvent des huiles sur toile.

³ Marie Radice, *Les images de Grenoble en estampe, dessin et peinture du XVI^e siècle au début du XX^e siècle*, mémoire de Master I - II, 3 vol., Université Pierre Mendès France, Grenoble, septembre 2006. Mémoire réalisé sous la direction de Marianne Clerc.

La ville en images, les images de la ville

Grenoble ne peut se targuer d'avoir été plus que d'autres villes l'objet de l'attention des artistes. Sa position de capitale d'une province d'Ancien Régime lui a sans doute valu les honneurs des recueils géographiques, mais pas davantage que d'autres cités du royaume de France. Son paysage montagneux et les méandres de sa rivière ont retenu l'attention des artistes étrangers, en route vers l'Italie, mais une part importante de la production picturale du XIX^e siècle reste l'apanage des artistes de l'école dauphinoise du paysage, soutenus dans leur création par des commanditaires régionaux avisés.

Les reflets d'une ville familière

La lecture des œuvres suggère assez rapidement l'image d'une ville familière. Cela s'explique en premier lieu par la présence presque systématique dans les vues urbaines des massifs montagneux proches : le mont Rachais ou le Saint-Eynard, ou encore Belledonne ou le Vercors. Que ceux-ci soient à peine esquissés dans les gravures du XVI^e siècle ou magnifiés dans les peintures XIX^e, ils suscitent d'emblée la curiosité de l'observateur qui trouve là des repères connus. En second lieu, les vues de Grenoble intéressent une cité aux dimensions modestes, comprise dans le périmètre de l'actuel centre ancien, que fermait jusqu'à la fin du XIX^e siècle une ceinture de fortifications. Si quelques édifices ou îlots ont été détruits pour laisser place à des aménagements récents, on reconnaît les traits principaux du paysage urbain avant que ne soient édifiés le téléphérique ou les trois tours de l'Île Verte : la flèche du clocher de l'église Saint-André, la tour de l'Île, la porte de France, le quartier Saint-Laurent, la place Notre-Dame, etc., et bien-sûr la rivière qui marque de son empreinte l'histoire grenobloise. N'apparaît pas dans ces vues de Grenoble la ville contemporaine qui s'est développée, au début du XX^e siècle, sur l'ensemble de la plaine. A cette période, la ville est l'objet d'une autre curiosité, celle des photographes.

Ces œuvres, qui offrent un panorama unique sur les différents visages de la ville au fil du temps, constituent ainsi une précieuse source iconographique et documentaire sur la cité et sa rivière, les fortifications, les places, les monuments ou encore la vie quotidienne des Grenoblois.

Quatre siècles de regard artistique

Mais ces pièces de collection suscitent aussi une découverte tout autre, celle de l'évolution du regard sur le paysage de la ville. Les portraits de Grenoble, différents à chaque siècle, témoignent non seulement des transformations urbaines mais aussi de l'évolution du « sentiment » du paysage et de sa représentation dans les arts figurés. En cela, ces oeuvres ne sont pas de simples vues mais de véritables visions artistiques.

La peinture de paysage s'inscrit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle dans un contexte théorique rigoureux, celui de la hiérarchie des genres établie par l'Académie royale de peinture et de sculpture. S'appuyant sur la peinture d'histoire considérée comme majeure, le paysagiste n'échappe pas aux contraintes esthétiques qui préfèrent à l'imitation directe de la nature, une représentation idéalisée. Puis, le paysage devient peu à peu un genre à part entière où les motifs sont traités avec un grand souci d'authenticité. Alors que l'art classique prône la retenue des émotions, l'élan romantique du XIX^e siècle cherche à suggérer des sentiments parfois intenses. Et c'est précocement dans le deuxième tiers du XIX^e siècle que Grenoble est mise en images à partir des impressions qu'elle suscite.

Ainsi, l'ensemble des pièces sélectionnées, rassemblées de façon exceptionnelle, illustre quatre siècles de regard artistique. Ce sont des œuvres et des documents riches de sens et d'intérêt tant pour leur motif, leur technique ou leur force artistique que pour la diversité du témoignage sur les représentations de la ville.

« Une longue promenade historique » Le parcours de l'exposition

L'exposition, qui se déroule sur quatre salles, adopte une présentation chronologique des œuvres tout en s'autorisant parfois quelques rapprochements en dehors de toute considération temporelle, et ceci afin d'éclairer des sensibilités artistiques proches.

Premières représentations du paysage urbain Du regard à la contemplation (XVI^e - XVIII^e siècles)

SALLE 1

Ce sont les « plans », diffusés au XVI^e siècle, qui offrent les plus anciennes représentations de Grenoble. On doit à **Pierre Prévot** (actif dans la seconde moitié du XVI^e siècle) le premier *portraict* de notre cité, en une vue aérienne de la ville saisie dans son ensemble. Jusqu'au XVIII^e siècle, ces points de vue plus ou moins élevés pris hors les murs sont largement utilisés (**Jean de Beins**, 1577-1651). Ils donnent à voir la ville comme un espace monumental. Les artistes s'attachent aussi à saisir *intra-muros* des vues rapprochées de monuments ou de sites remarquables et nous offrent ainsi une précieuse documentation sur des édifices aujourd'hui disparus, tel **Israël Silvestre** (1621-1691) qui saisit le pont au jacquemart présenté à travers un rare dessin à la plume.

A la fin du XVIII^e siècle, les peintres fixent les premiers paysages et dévoilent ainsi le goût naissant pour la nature dans son aspect pittoresque, comme en témoigne l'œuvre de **Pierre-Alexandre Parizot** (1750-1820) intitulée *Première vue de l'Île-verte* ou celle de **Jacques-André Treillard** (1712-1794), *Vuée de Grenoble* [sic]. Plus tard, les artistes proposent de nouveaux regards : ils s'attachent à la mémoire des lieux ou encore aux événements qui marquent l'histoire de la ville (**Bache**, actif au milieu du XIX^e siècle) .

Mais ce sont les artistes anglais, en voyage dans les Alpes, qui offrent un renouveau de l'art du paysage par leur approche originale. La pratique habile de l'aquarelle et la précision topographique de **William Turner** (1775-1851) ou de **John-Claude Nattes** (1765-1839) font de la ville une source d'inspiration privilégiée. Turner, dans un sentiment visionnaire pour son époque, compose un paysage grenoblois baigné de lumière et animé d'une incroyable activité qui se déploie sur la rivière. Ses dessins offrent, en ce début de XIX^e siècle, une iconographie romantique exaltée sur Grenoble et la montagne. Une même sensibilité se dégage des travaux d'**Auguste Ravier** (1814-1895), puis de **Diodore Rahoult** (1819-1874), quelques années plus tard : sublimer la nature au travers du travail sur la lumière en utilisant avec talent la palette des couleurs.

L'éveil aux sentiments
Les berges de l'Isère (début XIX^e siècle)

SALLE 2

Au début du XIX^e siècle, une école dauphinoise s'intéresse à l'harmonie du paysage urbain, même si elle préfère souvent les plaines alentours ou la montagne. **Jules Guédy** (1805-1875), **Jean Achard** (1807-1884) ou d'autres comme **Isidore Dagnan** (1790-1873) et **Louis-Nicolas Chainbaux** (actif dans la première moitié du XIX^e siècle) composent leurs motifs autour de lieux familiers : les berges de l'Isère. Chacun s'attache à singulariser le sujet par le traitement de l'ambiance, de la lumière et de la perspective, pour nous livrer une vision « sublime » de la ville. Les eaux calmes, au centre de la composition souvent animée par des personnages, sont baignées d'une douce lumière qui irradie l'espace. Ils expriment ainsi une réalité poétique qui témoigne d'une observation détaillée de la nature et d'un travail en plein air, étapes désormais indispensables au processus de création.

Les vues pittoresques dans les albums illustrés (1830 -1850)

MEZZANINE

Les représentations de Grenoble, qui ont été à maintes fois reproduites dans les abondantes éditions intéressant les récits de voyage illustrés, sont présentées à titre documentaire. A cette époque, Grenoble inspire des sentiments d'admiration et de fascination aux artistes en quête de lieux pittoresques. On retrouve des images de la cité dans les prestigieux albums du **baron Taylor** (1789-1879), de **lord Monson** (1809-1841) ou encore dans des études comme *Sites pittoresques du Dauphiné* d'**Isidore Dagnan** (1790-1873). Ces vues lithographiées contribuent largement à diffuser l'image d'une ville où les forces de la nature s'unissent aux témoignages et aux vestiges du passé.

Les sentiments intenses

La vie grenobloise et la célébration de la modernité (XIX^e siècle)

CHAPELLE

Parmi les artistes de la période romantique, il faut retenir aux côtés de ceux précédemment cités, **Théodore Ravanat** (1812-1883) qui, dans la première moitié du XIX^e siècle, décrit de manière très sensible et très personnelle, des scènes de rue : le Grenoble bourgeois dans ses loisirs avec *Le Jardin de ville*, le Grenoble au travail avec *L'église Saint-Laurent*. **Horace Mollard** (1800-1872), quant à lui,

GRENOBLE. VISIONS D'UNE VILLE. PEINTURES, DESSINS, ESTAMPES. FIN XVII^e SIECLE - DEBUT XXI^e SIECLE

EXPOSITION PRESENTÉE AU MUSÉE DE L'ANCIEN EVECHE A GRENOBLE

DU 17 NOVEMBRE 2007 AU 14 AVRIL 2008

s'intéresse au quartier des Bouchers (situé actuellement entre l'Isère et la rue Abel-Servien) où l'on ne manque pas de remarquer les façades lézardées des immeubles ou encore les peaux séchant sur les loggias. Ces œuvres constituent de véritables témoignages ethnographiques, un demi siècle avant que la photographie ne s'empare du sujet, pour nous offrir un regard plus social sur la vie quotidienne. A l'heure où la ville est en pleine mutation (les fortifications construites au XVII^e siècle sont appelées à disparaître pour être remplacées par la nouvelle enceinte Haxo qui permettra l'agrandissement de la ville et la construction de nouveaux quartiers), **Alexandre Debelle** (1805-1897), peintre de paysage mais aussi peintre d'histoire, saisit les quatre portes de la vieille enceinte Lesdiguières, témoignages vivants du prestigieux passé et de l'histoire de la ville.

A la fin du XIX^e siècle, le regard sur la ville évolue. L'engouement pour les points de vue en hauteur adoptés par les impressionnistes, le mouvement et l'instantanéité venus de la photographie révolutionnent les images qui célèbrent à la fois la vie grenobloise et la modernité technique : **Charles Bertier** (1860-1924), *Rue Félix-Poulat* ou encore **Ernest Hareux** (1847-1909), *La Place de la Bastille au petit matin*.

Le jeu de la lumière (début XX^e siècle)

SALLE 3

Dans cette dynamique de l'image renouvelée de la ville, les artistes du début du XX^e siècle s'intéressent aux places et aux jardins publics, lieux de vie et de modernité. **François-Joseph Girot** (1873-1916) s'attache aux lieux populaires avec *La Place Notre-Dame* ou aux nouveaux quartiers bourgeois avec *La Place Victor Hugo*. Renouant audacieusement avec les points de vue tant appréciés des romantiques, **Jules Flandrin** (1871-1947) offre une image de Grenoble prise en rive droite, sur le pont qui franchit l'Isère, où les couleurs éclatantes et la lumière puissante révèlent une nouvelle recherche sur le paysage urbain laissant peu à peu, le caractère figuratif aux artistes photographes.

Autour de l'exposition

✓ Des conférences

Jeudi 6 décembre 2007

Grenoble, les visages de la ville à travers ses représentations (fin XVI^e - début XX^e siècles)

Isabelle Lazier, conservatrice en chef, commissaire de l'exposition et Marie Radice, historienne de l'art

Jeudi 31 janvier 2008

Portrait de Grenoble sous l'Ancien Régime (XVII^e-XVIII^e siècles)

René Favier, professeur à l'Université Pierre Mendès France, Grenoble

Jeudi 14 février 2008

De la ville de garnison à la métropole industrielle (1850 - 1930)

Jean-François Parent, ingénieur urbaniste, Grenoble

Jeudi 13 mars 2008

Les maires de Grenoble et la vie de la cité (1800-1914)

René Bourgeois, professeur émérite à l'Université Stendhal, Grenoble

Toutes les conférences ont lieu aux Archives départementales de l'Isère à 18h30

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles - Renseignements au 04 76 03 15 25

Lieu : Salle de conférences - Archives départementales de l'Isère

2, rue Auguste Prud'homme à Grenoble - Tel 04 76 54 37 81

✓ Des visites commentées

Pour le public individuel et les familles

. Le 1^{er} dimanche de chaque mois à 15h30

Visite gratuite - sans réservation - durée : 1h

Soit les dimanches 2 décembre 2007, 6 janvier, 3 février, 2 mars et 6 avril 2008.

. Tous les samedis à 16h

Visite limitée à 30 personnes - sans réservation - tarif 3,80€ par personne - durée : 1h

Soit les samedis 17, 24 novembre 2007

les samedis 1^{er}, 8, 15, 22, 29 décembre 2007

les samedis 5, 12, 19, 26 janvier 2008

les samedis 2, 9, 16, 23 février 2008

les samedis 1^{er}, 8, 15, 22, 29 mars 2008

les samedis 5 et 12 avril 2008

GRENOBLE. VISIONS D'UNE VILLE. PEINTURES, DESSINS, ESTAMPES. FIN XVI^e SIECLE - DEBUT XXI^e SIECLE

EXPOSITION PRESENTEE AU MUSEE DE L'ANCIEN EVECHE A GRENOBLE

DU 17 NOVEMBRE 2007 AU 14 AVRIL 2008

NB 1 : Certaines visites sont spécialement réservées aux familles : les 19 janvier et 15 mars 2008 (payant pour les adultes, gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans)

NB 2 : Les visites des 15 décembre 2007, 12 janvier et 9 février 2008 sont en accès réservé. Se renseigner au 04 76 03 15 25 (accueil du musée).

✓ Sur les pas des peintres à vélo...

Pour une découverte couplée de l'exposition et de la ville à vélo

Les dimanches 13 janvier 2007, 10 février et 30 mars 2008 à 14h

Durée : 2h - circuit limité à 10 personnes

Sur réservation au 04 76 03 15 25 - annulation en cas de mauvais temps

Tarif : 3,80€ par personne - pour les adultes uniquement

Équipement exigé : vélo personnel, casque, vêtements adaptés

Circuit organisé en partenariat avec la Métro, direction des politiques de déplacements

✓ Les ateliers des vacances

Atelier d'initiation et de pratiques artistiques pour les enfants de 8 à 12 ans

Les mercredis 26 décembre 2007, 2 janvier, 20 février, 27 février 2008 à 14h

Durée : 2h - limité à 12 enfants

Sur réservation au 04 76 03 15 25 - tarif : 3,80€ la séance

✓ Les publications

Grenoble. Visions d'une ville

Peintures, dessins, estampes, fin XVI^e - début XX^e siècles

Sous la direction d'Isabelle Lazier, Collection Découverte du patrimoine, Éditions Glénat, 2007, 176 pages couleur, 45€

Le petit journal de l'exposition, 12 pages couleur, gratuit

Le Musée de l'Ancien Évêché Présentation

Un musée départemental

Situé au cœur du centre historique de Grenoble, à proximité de la cathédrale, le Musée de l'Ancien Évêché est un musée créé à l'initiative du Conseil général de l'Isère. Il a ouvert ses portes en 1998 à l'issue de dix années de fouilles archéologiques et d'aménagements muséographiques des lieux.

Installé dans l'**ancien palais des évêques**, édifice protégé au titre des monuments historiques, le site présente en son sous-sol des vestiges archéologiques de première importance, témoins de l'histoire religieuse de la cité : le **baptistère** daté des premiers temps chrétiens. Les étages du palais devenu musée abritent aujourd'hui des collections prestigieuses retraçant l'**histoire de l'Isère** de la Préhistoire à nos jours. Chaque année le musée présente deux expositions temporaires sur des thèmes intéressant le patrimoine de l'Isère.

La crypte archéologique et le baptistère de Grenoble (IV^e siècle)

Les fouilles menées à partir de 1989 place Notre-Dame à Grenoble ont permis de mettre au jour des vestiges paléochrétiens de première importance et d'appréhender sous un angle nouveau l'histoire religieuse de la ville. Au centre de ces découvertes se trouve un baptistère dont la cuve témoigne, dans ses différents états retrouvés, des évolutions de la liturgie du baptême aux premiers temps chrétiens. Accessible depuis le rez-de-chaussée du musée, le circuit de visite de la crypte archéologique offre une véritable plongée dans le Grenoble des III^e et IV^e siècles, et lui permet de s'approcher au plus près du baptistère millénaire.

L'Isère de la Préhistoire à nos jours

Des derniers chasseurs de rennes qui ont occupé les hauteurs du Vercors durant la Préhistoire, aux chevaliers-paysans de l'An Mil qui se sont installés sur les bords du lac de Paladru, jusqu'aux pionniers de l'hydroélectricité qui ont débuté l'industrialisation des vallées alpines, le musée retrace l'histoire d'un département, l'Isère, et celle des hommes qui ont occupé et façonné ce territoire tout au long des siècles. La découverte des plus beaux objets et documents issus des collections départementales, prolongée par celle, interactive, du patrimoine encore présent sur les sites illustre cette belle aventure humaine.

Le palais des évêques (XIII^e-XXI^e siècles)

Construit au début du XIII^e siècle, contre le rempart romain, le palais des évêques a connu des aménagements successifs, propres à accueillir les quarante-huit dignitaires religieux qui se sont succédés en ces lieux jusqu'en 1906. Le site de cet ancien palais devenu musée est mis en valeur par des choix architecturaux contemporains soulignés par l'emploi de verre, d'acier et de béton, qui côtoient avec harmonie les témoignages du passé : architecture en brique et en pierre, décors peints, escalier d'honneur ouvragé, blasons sculptés...

GRENOBLE. VISIONS D'UNE VILLE. PEINTURES, DESSINS, ESTAMPES. FIN XVI^e SIECLE - DEBUT XXI^e SIECLE

EXPOSITION PRESENTEE AU MUSEE DE L'ANCIEN EVECHE A GRENOBLE

DU 17 NOVEMBRE 2007 AU 14 AVRIL 2008

Informations pratiques

Musée de l'Ancien Évêché

Patrimoines de l'Isère - Baptistère de Grenoble
2 rue Très-Cloîtres - 38 000 Grenoble
Tél 04 76 03 15 25 - Fax 04 76 03 34 95
Internet : www.ancien-eveche-isere.fr

Conditions de visite

Du lundi au samedi de 9h à 18h
Le dimanche de 10h à 19h
Le mardi de 13h30 à 18h
Fermé le mardi matin.
Fermeture exceptionnelle les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

Droits d'entrée

Entrée gratuite pour tous, tous les jours

Moyens d'accès

Dans Grenoble : tramway ligne B et bus ligne 32, arrêt *Notre-Dame Musée*.
Autoroutes : . Lyon - Grenoble (A48), sortie Grenoble Bastille, suivre quai Créqui et quai Stéphane Jay, puis prendre place Lavalette.
. Chambéry - Grenoble (A41), sortie Grenoble centre, suivre boulevard Maréchal Leclerc, puis prendre place Lavalette.
Stationnement de convenance à proximité immédiate : suivre la signalétique « parking du Musée de Grenoble » (parking situé place lavalette)

Statut

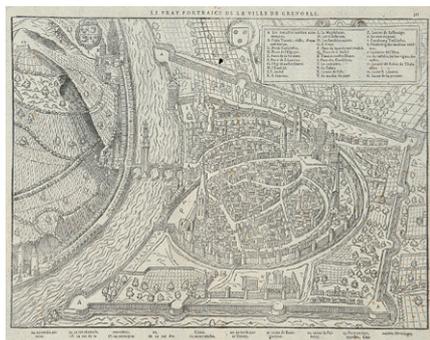
Le Musée de l'Ancien Évêché est un service du Conseil général de l'Isère
Responsable : Isabelle Lazier, conservateur en chef

Contact presse

Cécile Sapin
Musée de l'Ancien Évêché - 2 rue Très-Cloîtres - 38 000 Grenoble
Tél 04 76 03 15 25 - Fax 04 76 03 34 95
Courriel : c.sapin@cg38.fr

Illustrations mises à disposition de la presse

N° 1



Le Vray portrait de la ville de Grenoble [sic]
Vers 1572
Pierre Prévot (actif dans la 2nde moitié du XVI^e siècle)
Collection Musée dauphinois
Cliché Denis Vinçon

N° 2



Vue du pont de Grenoble [sic]
1^{ère} moitié du XVII^e siècle
Israël Silvestre (1621-1691)
Collection musée du Louvre, département des Arts
Graphiques
Cliché Musée du Louvre

N° 3



Vuée de Grenoble dessiné du nord de Lizère du cotté de la Grallie [sic]
2nde moitié du XVIII^e siècle
Jacques-André Treillard (1712-1794)
Collection Lucien Strazzaboschi, Grenoble
Cliché Denis Vinçon

N° 4



Vue de Grenoble prise de l'Ile-verte, effet du soir
1829
Isidore Dagnan (1790-1873)
Collection Musée de Grenoble
Cliché Musée de Grenoble

N° 5



Grenoble depuis l'Ile-verte au crépuscule
Vers 1840
Auguste Ravier (1814-1895)
Collection particulière
Cliché Denis Vinçon

N° 6



Grenoble et les Alpes roses
1923
Charles Bertier (1860-1924)
Collection particulière
Cliché Denis Vinçon

GRENOBLE. VISIONS D'UNE VILLE. PEINTURES, DESSINS, ESTAMPES. FIN XVII^e SIECLE - DEBUT XXI^e SIECLE
EXPOSITION PRESENTÉE AU MUSÉE DE L'ANCIEN EVECHE A GRENOBLE
DU 17 NOVEMBRE 2007 AU 14 AVRIL 2008

N°7



Vue de Grenoble, la citadelle et la chaîne de Belledonne
1862
Horace Mollard (1800-1872)
Collection particulière
Cliché Denis Vinçon

N°8



Rue Félix Poulat
1901
Charles Bertier (1860-1924)
Huile sur toile
Collection particulière
Cliché Denis Vinçon

N°9



La Place Notre-Dame à Grenoble
1900
François-Joseph Girot (1873-1916)
Collection musée Mainssieux, Voiron
Cliché Ville de Voiron

N°10



Terrasse du jardin de ville
Vers 1934
Jules Flandrin (1871-1947)
Collection musée de Grenoble
Cliché Musée de Grenoble

Tous ces clichés sont disponibles auprès de Cécile Sapin
Tel 04 76 03 15 25 - courriel : c.sapin@cg38.fr

GRENOBLE. VISIONS D'UNE VILLE. PEINTURES, DESSINS, ESTAMPES. FIN XVII^E SIECLE - DEBUT XXI^E SIECLE
EXPOSITION PRESENTÉE AU MUSÉE DE L'ANCIEN EVECHE A GRENOBLE
DU 17 NOVEMBRE 2007 AU 14 AVRIL 2008

DOSSIER DE PRESSE

17